

Sujet du mois de décembre 2018

Du maintien de l'ordre... A l'interdiction du désordre

Dreuz.info se présente comme étant le site de chrétiens américains, francophones, conservateurs et pro-israéliens, qui traite de géopolitique.

Dans leur livraison du vendredi 14 décembre 2018, intitulé « Gilets jaunes : samedi, à Paris, la police avait une arme secrète », ils annoncent que, selon leurs informations, certains des blindés de la gendarmerie, disposés pour la première fois dans Paris le samedi 8 décembre, étaient secrètement équipés d'une réserve de liquide incapacitant.

Il se serait agi d'un dispositif radical qui ne devait servir qu'en dernier recours. En effet, la pulvérisation de ce type de produit pour un seul engin aurait eu pour conséquence d'arrêter net les manifestants et de les faire tomber au sol, même ceux dotés de masques de protection, sur une surface couvrant plusieurs terrains de football. Plusieurs blindés en auraient été équipés.

Cette information avait d'ailleurs été révélée par le magazine Marianne le lundi 10 décembre, se référant à une source haut placée dans le dispositif policier, qui aurait également déclaré : « Heureusement qu'on n'en est pas arrivé là ».

Il semble probable que les autorités aient dû vivre un moment d'angoisse à l'idée de contenir des manifestants avec ce rempart ultime.

Le ministère de l'Intérieur a formellement démenti cette information et évoqué un « lanceur et diffuseur lacrymogène ». Le gaz peut être projeté du haut du blindé avec une lance à densité et une force beaucoup plus élevée qu'une grenade lacrymogène ou une gazeuse manuelle.

Le 11 décembre, Marianne ajoute à la suite de l'article des précisions apportées par la gendarmerie. Il ne s'agissait pas de liquide, mais d'une poudre de type lacrymogène à haute dose. Chacun des blindés étaient équipés de ce dispositif de pulvérisation, contenant des bouteilles de plongée, chargées de cette fameuse poudre sous pression.

RT France a voulu vérifier cette information auprès d'un policier de terrain. Interrogé le 11 décembre, celui-ci émet quelques réserves, « C'est bien un gaz incapacitant qui peut être diffusé. Il a un nom bizarre, mais nous, on l'appelle simplement lacrymogène. Pour moi ça relève du fantasme cet article. La composition diffère d'un matériel et d'un fabricant à l'autre, mais pas tant que ça. Ils en rajoutent pour faire peur... Ca rentre bien dans la logique « méchante police versus gentils casseurs » et si la police n'est pas exempte de reproches, c'est clairement monté en épingle ».

La présence de 14 VBRG était déjà en soi particulière, car inédite. Devant le déploiement d'engins de guerre, il ne s'agit plus seulement d'un effet de dissuasion, mais également de sidération. Un effet recherché, compte tenu des grandes inquiétudes sur la journée de l'acte VI, après le déferlement de violence ayant marqué l'acte III des gilets jaunes.

Le maintien de l'ordre, organisé d'une manière classique par la police et la gendarmerie française a ses limites, mais depuis très longtemps, il a été géré avec professionnalisme et en faisant attention à ne pas franchir la limite, qui consisterait à ouvrir le feu sur les manifestants.

On a toujours en mémoire les événements d'Algérie où des citoyens français sont morts sous les balles des forces de l'ordre, mais il s'agissait d'un contexte très particulier et il faut remonter à la répression des mineurs dans le Nord en 1947, où le ministre de l'intérieur de l'époque, Jules Moch, avait fait tirer sur les mineurs par les parachutistes.

Cependant, la situation actuelle a de quoi inquiéter et, s'il faut rester prudent sur la véracité de cette information concernant ces blindés incapacitant des foules, il n'en est pas moins vrai que la situation du maintien de l'ordre frôle désormais les limites de ce qu'il est possible de faire avec des moyens classiques.

Après avoir été quelque peu bousculées lors des manifestations, au début du mois de décembre, des réorganisations tactiques parmi les forces de l'ordre ont permis de maîtriser la situation les semaines suivantes.

Pour la nuit de la Saint-Sylvestre, on a annoncé que 148 000 policiers et gendarmes étaient mobilisés. Cela doit bien représenter presque la moitié des effectifs de tout le pays et il sera difficile de tenir ce rythme sur une longue période.

Il n'est pas du tout certain que la réponse apportée aux manifestants ait suffi à les calmer et les rassurer et il est probable qu'il puisse y avoir de nouveau de graves débordements cette nouvelle année.

La réponse sécuritaire aura évidemment ses limites et il faudra en tenir compte, car le désordre dans le pays aurait des conséquences dramatiques pour l'ensemble du peuple français.

Les autorités, pensent-elles vraiment sortir de cette situation en gazant plusieurs milliers de personnes sur les Champs Elysées..... ? Si les informations que nous rapportons sont exactes.